

# DES MYTHES QUI NUISENT AU TIERS-MONDE



## LE TIERS-MONDE PREND NOTRE TRAVAIL !

Mythe n° 1

**L**e déclin de certains secteurs de notre industrie et le rapport de ce déclin avec l'industrialisation du Tiers-Monde sont indéniables. En général, les pays du Tiers-Monde offrent des conditions plus favorables à la production de certains biens de consommation. Ce processus continuera, et nous ne saurions faire marche arrière.

C'est pourquoi, la tâche essentielle des années à venir, ce n'est pas de protéger dans notre pays ces secteurs envers et contre tout, mais bien plus de rechercher des alternatives de production pour nos pays industrialisés.

Néanmoins, s'il est vrai que certains secteurs de l'industrie belge souffrent effectivement de la concurrence de pays en voie de développement, il importe de nuancer cette affirmation et même de la réfuter en partie.

En effet,

- La proportion des produits finis (vêtements p.ex.) ou semi-finis (pièces pour machines p.ex.) importés du Tiers-Monde représente une part inférieure à 1% de notre consommation totale de ces produits.
- Les exportations massives du Tiers-Monde se limitent à quelques pays. Ainsi, huit pays assurent à eux seuls 88% des exportations totales du Tiers-Monde. Il s'agit de Taiwan, Hong Kong, Singapour, Corée du Sud et Inde pour l'Asie, et du Brésil, Argentine et Mexique pour l'Amérique Latine.

■ Le développement des échanges industriels entre la France et le Tiers-Monde a conduit, de 1970 à 1976, à une création nette de 110.000 emplois en France : 140.000 nouveaux emplois, 30.000 supprimés.



## POUR SE DEVELOPPER, ILS DOIVENT S'INDUSTRIALISER !

Mythe n° 2

**E**ffectivement, on l'affirme depuis plusieurs décennies; c'est également la politique développée par les instances internationales (FMI : Fonds Monétaire International, PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement, etc...). Et d'ailleurs l'Europe n'a-t-elle pas fait un bond en avant après la révolution industrielle ?

Industrialisation oui, mais...

### Pas n'importe quelle industrialisation.

■ Ainsi, dans les pays du Tiers-Monde où le non emploi est très important, le développement de techniques industrielles augmente encore le nombre des chômeurs. En Indonésie, de 1966 à 1971 l'industrie textile créa 86.000 emplois, mais dans la même période, l'artisanat du textile en perdit 410.000.

### Pas n'importe comment...

■ Dans plusieurs Etats du Brésil, s'est développée l'industrie de l'alcool de canne à sucre qui sert de substitut à l'essence pour les voitures. Parallèlement, on constate, parmi les populations de ces zones, une diminution du quotient intellectuel, une dégénérescence de la race (nain). Ce n'est pas un hasard ! Il n'y a plus de poissons, les rivières sont polluées par les déchets des raffineries; il n'y a plus de fruits, on abat les arbres pour augmenter les surfaces cultivables pour la canne à sucre.

### Pas par n'importe qui...

■ A Bol, sur les rives du lac Tchad, des polders ont été aménagés grâce à des organismes internationaux. Les paysans y cultivent des cultures industrielles pour l'exportation (coton, blé, légumes) au détriment de cultures vivrières (riz, mil, ...) alors que la famine règne.



## S'ILS SONT PAUVRES, C'EST DE LEUR FAUTE !

Mythe n° 3

**C'**est vrai que certains les considèrent comme des gens inactifs et fatalistes... ! Mais voyons cela de plus près.

■ Le sous-emploi ou l'absence d'emploi est généralisé dans le Tiers-Monde.

◇ Aux Philippines, 74% de la population en âge de travailler sont sous-employés ou sans emploi.

■ Dans les campagnes, les petits paysans manquent de terres pour simplement survivre.

◇ Au Brésil, Volkswagen s'approprie 450.000 ha, et la National Bulk Carriers (U.S.A) 3,2 millions d'ha (la superficie de la Belgique), après en avoir chassé les paysans. Ces terres ne sont plus utilisées que pour de l'élevage extensif.

■ Quant à ceux qui ont du travail, ils sont généralement très mal rémunérés.

◇ Pour acheter un kilo de sucre, un Birman travaille 13 heures, un Américain 4 minutes.

■ Et cependant, ils ont une occupation journalière souvent beaucoup plus longue que les travailleurs de nos contrées.

◇ Au Maroc, des filles de 7 ans travaillent 12 heures par jour sur des métiers à tisser.

■ Sont-ils fatalistes, indolents ? Disons plutôt qu'ils sont affaiblis par la malnutrition ou la sous-alimentation endémiques qui, tel un "goulag" permanent, frappe et emprisonne 60% de la population mondiale. Sans parler des effets du climat chaud.

■ Malgré ces conditions de vie invraisemblables, ces peuples tentent de s'organiser et luttent pour rendre leur terre plus habitable. Mais à quel prix ?



## LES MULTINATIONALES DEVELOPPENT LE TIERS-MONDE !

Mythe n° 4

**R**ien n'est plus contraire à la vérité.

■ La politique de production des multinationales supprime plus d'emplois qu'elle n'en crée (voir mythe n° 2).

■ La technologie transférée dans le Tiers-Monde est en majeure partie, inadaptée, dépassée et génératrice de dépendance économique et culturelle.

◇ Volkswagen transfère au Brésil la production de sa "Coccinelle", techniquement dépassée; Coca-cola impose ses boissons jusque dans les coins les plus reculés du Tiers-Monde !

■ Les multinationales ont pour habitude de soutirer plus de capitaux à l'économie locale qu'elles ne lui en apportent de l'extérieur.

◇ Au Brésil, les 10 principales multinationales avaient, depuis leur date d'entrée dans le pays jusqu'en 1975, investi des capitaux pour un montant total de 289 millions de dollars. Or, entre 1966 et 1975, les sorties des capitaux de ces 10 sociétés s'élevaient à 755,8 millions de dollars.

En réalité, pour les multinationales, les pays en développement sont essentiellement :

- Des sources de matières premières à bon compte;
- Des sources de main-d'œuvre à bon marché et soumises à des pouvoirs autoritaires;
- Des débouchés pour leurs produits, qui doivent leur permettre de réaliser un profit maximum avec des conséquences tragiques pour les populations.

◇ L'introduction du lait en poudre par les multinationales à la place de l'allaitement maternel a des effets désastreux parmi les populations du Tiers-Monde. Au Chili, par exemple, la mortalité infantile chez les enfants de 0 à 3 mois est de 13,8% pour les enfants nourris au sein alors qu'elle s'élève à 38,5% pour ceux nourris au biberon.